

Nathalie Heinich : *États de femme*

Marie-José des Rivières

Volume 10, numéro 1, 1997

D'actualité

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057920ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057920ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

des Rivières, M.-J. (1997). Compte rendu de [Nathalie Heinich : *États de femme*]. *Recherches féministes*, 10(1), 166–168. <https://doi.org/10.7202/057920ar>

plusieurs auteures, de multiplier les liens et les «passerelles interdisciplinaires» si l'on veut s'assurer «d'échapper à l'isolement et à la récupération» (St-Jean, p. 289). En fait, à un moment où la relève pourrait être tentée de rendre les armes, il faut surtout continuer sans coup férir à «affirmer la crédibilité de la recherche féministe» (id.) si l'on veut construire une société plus juste et véritablement égalitaire où le respect des droits des femmes sera réalité.

Hélène Rouré
Claire Lapointe
Faculté des sciences de l'éducation
Université de Moncton

RÉFÉRENCES

BASHEVKIN, Sylvia

1983 «Social change and political partisanship: The development of women's attitudes in Quebec, 1965-1979», *Comparative Political Studies*, 16, 2: 147-172.

LONT, Cynthia M.

1993 «Feminist critique of mass communication research» dans S. Perlmutter Bowen et N. Wyatt (dir.), *Transforming Visions*. Cresskill (New Jersey), Hampton Press: 231-248.

PRESS, Andrea

1989 «The ongoing feminist revolution», *Critical Studies in Mass Communication*, 6: 195-223.

Nathalie Heinich: *États de femme. L'identité féminine dans la fiction occidentale*. Paris, Gallimard, 1996, 397 p.

Dans son essai, Nathalie Heinich emprunte la distance de l'anthropologue pour observer 250 textes de fiction littéraires de l'Occident (surtout le roman français, anglais et américain), du XVIII^e siècle aux années 1930. Elle y met en évidence ce qu'elle nomme, influencée par Claude Lévi-Strauss, «les structures élémentaires de l'identité féminine» (p. 327).

Au moyen d'une méthode d'analyse structurale, cette sociologue du CNRS démontre que les œuvres de fiction articulent des figures identitaires simples (comme la jeune fille «à prendre» (p. 37) ou à marier, ou encore «la première», épouse et mère souvent comblée d'enfants (p. 87), «la seconde» (p. 149) ou la rivale, c'est-à-dire le plus souvent la maîtresse, enfin «la tierce» (p. 241), ordinairement «vieille fille», sortes de systèmes stables où se retrouvent des constantes). Dans ce «champ des possibilités stratégiques» (p. 13) offert aux femmes, selon l'expression de Michel Foucault, le passage entre les différentes façons d'être une femme ou encore d'un état de femme à un autre peut être effectué selon des critères précis, comme le mode de subsistance économique, la disponibilité sexuelle et le degré de légitimité du lien sexué.

Observer les scénarios, c'est-à-dire le contenu narratif des romans, permet donc à Nathalie Heinich d'éclairer l'imaginaire en relevant une typologie d'états liés à l'aliénation économique et à la disponibilité sexuelle des femmes. La

désillusion de la femme mariée s'y révèle une constante comme en témoignent de nombreux romans dont *Madame Bovary* ou *L'éducation sentimentale* de Flaubert, *L'assommoir* de Zola ou *Une vie* de Maupassant. La tentation de l'adultère est également importante, comme on le voit dans *L'amant de Lady Chatterley* de D.H. Lawrence. Le plus souvent, ces destins des romans anciens sont sanctionnés par la fin de l'amour, la punition et le rejet.

Une des figures les plus importantes de cette littérature est «le complexe de la seconde» (p. 151) que l'auteure voit comme l'équivalent féminin et romanesque du complexe mis en scène dans le mythe d'Œdipe. Suivant les motifs du roman *Rebecca* de Daphné du Maurier, Heinich fait l'hypothèse que la seconde épouse, qui cherche à effacer la femme qui l'a précédée dans l'existence de son mari afin de conquérir son identité de première, pourrait être à l'identité féminine ce que le complexe d'Œdipe est, selon la psychanalyse, à l'identité masculine. L'auteure avance que le roman, par ses figures, aiderait à comprendre l'imaginaire des femmes un peu comme les mythes anciens proposaient aux hommes des symboles pour saisir leur propre existence. Heinich observe en outre que dans l'imaginaire les différents états de femme sont essentiellement structurés «par le type de rapport entretenu avec le monde viril, le pouvoir masculin [...]; les femmes utilisent les hommes pour se démarquer les unes des autres, en fonction de leur relation à l'autre sexe» (p. 337).

Le roman exprime aussi la réalité qui se transforme: bouleversements économiques et politiques, «accès des filles au système éducatif, pénétration progressive des revendications féministes, déclin des normes religieuses» (p. 303). À l'époque contemporaine, dans les années 1920 et 1930, les conditions d'existence des femmes réelles changent, ce qui influe sur le statut des femmes imaginaires qui peuvent désormais devenir «non liées» (p. 304), c'est-à-dire relativement indépendantes sur le plan économique sans pour autant sacrifier leur sexualité comme le faisaient les vieilles filles, les gouvernantes, les institutrices célibataires, les veuves, les femmes savantes ou les bas-bleus. Les femmes fictives peuvent aussi gagner une certaine indépendance sexuelle, sans sujétion à l'homme, comme l'étaient les femmes mariées, ou sans être marginalisées, ce qui était le lot des «secondes» femmes, maîtresses ou même veuves remariées. On mentionne ici surtout les écrits de Colette.

L'ouvrage de Nathalie Heinich ose mettre de côté l'appréciation traditionnelle des qualités littéraires des œuvres pour scruter plutôt leur contenu narratif. Il postule aussi que le roman est un moyen, pour les femmes, de se connaître et d'exister, ce qui, à mon sens, est capital. Son approche est enfin multiple – historique, sociologique, anthropologique, psychanalytique – et sa problématique, l'identité, est examinée dans la jonction entre le conscient et l'inconscient, entre l'individuel et le collectif.

Mais l'introduction du livre comporte une mise en garde qui dénote une méconnaissance flagrante de la recherche féministe ainsi qu'un jugement réducteur. Dans une sorte d'avertissement, l'auteure souligne que cet essai n'est pas une étude féministe, «car le rôle du chercheur n'est pas de formuler des jugements mais de fournir des instruments de compréhension de l'expérience» (p. 18). Si la «neutralité axiologique» (p. 18) dont se targue Nathalie Heinich ne l'empêche pas de critiquer l'androcentrisme et l'ethnocentrisme, elle spécifie qu'il s'agit là d'une «critique de méthode [...] et non d'une position éthique portant sur la légitimité des normes et des prescriptions de l'action» (p. 19). Réduisant la

recherche et l'engagement féministes à un «effort pour améliorer le sort des opprimés», elle ne désire pas que son ouvrage y soit identifié, car «l'appréciation rationnelle et la maîtrise de la réalité sont inversement proportionnelles à l'investissement affectif» (p. 19)! La déclaration de Heinich qui veut ainsi s'abstenir de toute position idéologique peut sembler naïve ou choquer, cependant les résultats de sa recherche sur la mise en forme romanesque de l'identité féminine, identité dominée, sont suffisamment intéressants pour poursuivre la lecture au delà de cet avertissement éculé ou de quelques autres références malhabiles ou erronées au féminisme qui indiquent, de ce côté, une adhérence à des préjugés par trop connus.

*Marie-José Des Rivières
Centre de recherche en littérature québécoise
et Groupe de recherche multidisciplinaire féministe
Université Laval*

Pierrette Bouchard et Jean-Claude St-Amant: *Garçons et filles: stéréotypes et réussite scolaire.* Montréal: Les Éditions du Remue-ménage, 1996, 300 p.

Pierrette Bouchard, Jean-Claude St-Amant, Natasha Bouchard et Jacques Tondreau: *Modèles de sexe et rapports à l'école: guide d'intervention auprès des élèves de troisième secondaire.* Montréal: Les Éditions du Remue-ménage, 1996, 124 p.

Les succès scolaires des filles impressionnent. Elles obtiennent, à tous les niveaux, de meilleurs résultats que les garçons, sont moins nombreuses à décrocher et constituent, maintenant, la majorité de la population étudiante universitaire. Quand on pense qu'il y a quelques décennies, seule une minorité d'entre elles parvenait à terminer des études secondaires et que de nombreux programmes universitaires leur étaient à peine accessibles, le bond est prodigieux. Du côté des garçons, bon nombre connaissent de sérieux problèmes d'apprentissage et ils constituent la majorité des élèves qui redoublent ou qui «décrochent». Comment expliquer les succès scolaires des filles et les échecs d'un certain nombre de garçons? C'est là une question qui a suscité beaucoup d'intérêt récemment et à laquelle ont tenté de répondre Bouchard et St-Amant.

Dans le cadre d'une vaste enquête à laquelle ont participé plus de 2 000 garçons et filles de troisième secondaire venant de toutes les régions du Québec, Bouchard et St-Amant ont tenté de saisir quelques-uns des nombreux facteurs qui pourraient expliquer les écarts entre les performances scolaires des filles et des garçons. Leur étude est intéressante à plus d'un titre. Tout d'abord, elle nous fournit une somme considérable d'informations sur les valeurs des jeunes, sur leurs attitudes quant à l'école, sur leurs activités quotidiennes. Elle nous offre ainsi un portrait contrasté, parfois surprenant, des filles et des garçons d'aujourd'hui. On y apprend, par exemple, que les loisirs des filles et des garçons diffèrent toujours de façon marquée. Les garçons, qui jouissent de plus d'heures de loisirs que les filles, en consacrent encore la plus grande part aux activités sportives, alors que les filles s'adonnent davantage à la lecture que les garçons. Aussi, encore de nos jours, les adolescentes passent plus de temps que les